



HAL
open science

Discours sur la science et positionnement idéologique. Retour sur les notions de formation discursive et de mémoire discursive (version française du texte traduit et publié au Brésil)

Sophie Moirand

► **To cite this version:**

Sophie Moirand. Discours sur la science et positionnement idéologique. Retour sur les notions de formation discursive et de mémoire discursive (version française du texte traduit et publié au Brésil). Pedro & Joao Editores Análise de discurso: apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva (Roberto Leiser Baronas Org.) Sao Carlos, Pedro e Joao Editores, 2007, p. 183-214 2e éd. revisada e ampliada, 2011, p. 247-282 , , p. 247-282, 2011, 978-85-7993-061-3. <hal-01504115>

HAL Id: hal-01504115

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01504115v1>

Submitted on 8 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

SOPHIE MOIRAND

Communication au colloque de Montpellier 3, 2002 sur les formations discursives, texte publié au Brésil en portugais :

« Discursos sobre a ciência e posicionamentos ideológicos : retorno sobre as noções de formação discursiva e de memória discursiva » dans *Análise do discurso : apontamentos para uma história da noção-conceito de formação discursiva* (Roberto Leiser Baronas éd.), Sao Paulo, Pedro e Joao Editores, 2007, p. 183-214.

DISCOURS SUR LA SCIENCE ET POSITIONNEMENTS IDEOLOGIQUES

Retour sur les notions de formation discursive et de mémoire discursive

Résumé : Les discours sur les sciences et les techniques dans les médias, et en particulier ceux qui surgissent lors de *moments discursifs* portant sur des thèmes scientifiques et techniques à caractère politique servent ici de prétexte à une interrogation sur les relations entre les notions de *communauté langagière*, *formation discursive* et *mémoire interdiscursive*. Le débat proposé permet de "revisiter" certains concepts de l'analyse du discours française à la lumière des évolutions récentes des conceptions énonciatives : l'idéologie, forcément présente dans l'éternel débat sur le rôle et la place des sciences et des techniques, s'inscrit en douce dans les mots, les constructions syntaxiques, les places énonciatives des différentes communautés langagières concernées sans jamais se confondre avec les discours "reconnus" de ces communautés, qui sont par conséquent traversés par des positionnements idéologiques contrastés, à l'insu souvent de leurs énonciateurs.

Dans cet exposé, je voudrais montrer comment la description de données empiriques recueillies dans la presse sur des critères différents, relatifs au domaine ou au type d'événements ou au genre discursif, m'a amenée à revoir la notion de *formation discursive* telle en tout cas que l'avait retravaillée Jean-Jacques Courtine (1981, 1989) – un des rares chercheurs qui a su la garder des dérives taxinomiques, et lui conserver sa dimension historique (selon Denise Maldidier, 1990, 1993). Ces analyses, réalisées depuis 1996 environ sur le discours **de** la science puis autour du discours **sur** la science, celui relatif à la médiatisation récente de la science et de la technoscience, m'ont contrainte à des revirements méthodologiques puis théoriques à propos des relations entre *mémoire*, *savoir*, *discours*, *histoire* et... *idéologie*. J'ai ainsi retrouvé la notion de formation discursive, que j'avais longtemps évitée, en m'interrogeant d'abord sur ce que j'appelle *la texture énonciative des textes*, c'est-à-dire la mise au jour des différentes formes d'inscription du *dialogisme* dans la matérialité textuelle, à partir des notions d'intertexte et d'interdiscours, et en m'interrogeant ensuite sur les différentes formes de représentation de l'explication, et plus récemment de l'argumentation, dans leurs relations avec la notion de mémoire interdiscursive (Lecomte, 1981 ; Moirand, 1999a et b, 2002, 2003a, b, c, et 2003d).

Dès que j'ai abordé le traitement par la presse ordinaire de *moments discursifs* tels que la crise de l'Encéphalopathie Spongiforme Bovine, la question des Organismes Génétiquement Modifiés, l'effet de serre et les changements climatiques..., j'ai dû relativiser les résultats de travaux antérieurs sur les discours de la diffusion de la science, trop marqués par la tradition lexicologique francophone et/ou la représentation classique du discours de la vulgarisation scientifique, conçu comme la traduction à destination du public novice des textes scientifiques par un énonciateur intermédiaire¹. Il m'a fallu dès lors rapporter les faits observés dans la matérialité textuelle et sémiotique aux domaines scientifiques ou technologiques de référence, aux différents genres discursifs convoqués, aux intertextes plus ou moins "montrés", aux classes

¹ Voir le numéro 21 de *Langue française* dirigé par Mortureux en 1982, ainsi que le numéro 64 de la même revue dirigé par Peytard, Jacobi, Petroff en 1984 ou encore Jacobi 1999.

d'énonciateurs mentionnés ou cachés, ainsi qu'« au temps long et au temps court des discursivités », pour reprendre une des questions centrales que pose *la mémoire discursive*, telle que l'a introduite Courtine dans l'analyse du discours politique – voir ci-après. Ces questionnements successifs, centrés ici autour de la notion de formation discursive, seront abordés en deux temps : d'abord à partir de la notion d'intertexte, dans ses relations avec le contexte et les genres discursifs ; à partir ensuite de la notion d'interdiscours, et des rappels mémoriels que constituent les différentes formes de l'allusion, dans le traitement médiatique de faits scientifiques ou technologiques à caractère scientifique.

1. De la construction de l'intertexte aux notions de *monde social* et de *communauté langagière*

L'analyse du discours française des années 1970 s'est finalement peu intéressée au discours de la science : comme le rappelle Courtine (1989 : 19, note 24), « si l'on considère en effet la totalité des travaux d'analyse du discours effectués depuis les années 69-70, le poids des descriptions de corpus politiques est considérable et l'emporte largement sur les analyses de discours pédagogique, scientifique et sur celles de divers corpus traités par des historiens ». Pourtant, on aurait pu considérer la communauté scientifique comme un exemple de « formation sociale » impliquant la présence de positions idéologiques, et parler alors de formations idéologiques, au sens de Pêcheux, chacune constituant « un ensemble complexe d'attitudes et de représentations qui ne sont ni "individuelles" ni "universelles" » et comportant « nécessairement, comme une de leurs composantes, une ou plusieurs *formations discursives* interreliées, qui déterminent *ce qui peut et doit être dit* (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée : [...] » (Haroche, Henry et Pêcheux, 1971, texte fondateur repris dans Maldidier, 1990 : 148). Mais dans les années 1960–1970, on croit encore aux vertus du progrès et on ne remet pas en cause la souveraineté de la science.

1.1. La diffusion des savoirs établis

Du côté de la diffusion des sciences en tout cas, le consensus est de règle : on gomme les affrontements, on explique plutôt les savoirs établis, ceux reconnus par l'ensemble de la communauté des savants. Depuis la Révolution, la science, dégagée des contraintes religieuses et des croyances diverses, se construit sur la raison.

Ainsi, lorsque les linguistes se sont penchés sur les discours de la vulgarisation scientifique, la question s'est posée en termes de traduction intralinguale du vocabulaire et d'analyse de la ré-énonciation des discours premiers, ceux de la communauté scientifique, en discours seconds destinés à des publics moins savants, et non pas en termes d'interrogation sur la nature de ces discours premiers. Et si dans les années 1980, on cherche déjà moins à les étudier en termes de reformulation lexicale qu'en termes de paraphrase, métalangage, dialogisme, on ne les "pense" pas encore en terme d'inter- ou d'intra- discours, en termes de communautés ou de formations discursives et on ne remet pas en cause l'unité de la communauté scientifique. Il y a le discours de la science, qui parle d'une seule voix, il y a celui d'un groupe hybride de médiateurs (scientifique vulgarisateur, enseignant, journaliste spécialisé...) qui se caractérise par une hétérogénéité soit montrée soit constitutive (Authier-Revuz, 1982a et b), et celui des publics plus ou moins novices, dont tiennent compte les différentes formes de ré-énonciation.

C'est donc tout naturellement par le biais du *dialogisme*² que j'ai abordé les discours de transmission de connaissances, mais en m'interrogeant, au-delà de l'étude de ses différentes

² Concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine. Pour les besoins de la description des discours de transmission de savoirs et de savoir-faire, on a distingué deux formes de *dialogisme montré* : celle qui fait explicitement référence à des discours antérieurs, des discours sources ou des discours premiers, et celle qui fait explicitement référence aux discours que l'on prête aux destinataires (ou aux surdestinataires). Or ce double dialogisme paraît de fait participer à la visée pragmatique de n'importe quel genre de texte, lorsque le dire des autres (dires antérieurs ou dires imaginés de l'interlocuteur) vient justifier ou authentifier le dire du locuteur, ou servir d'appui à une contre-argumentation. Plus récemment, le fonctionnement de l'explication dans les discours médiatiques m'a amenée (...) à reconsidérer ces notions et à proposer un dédoublement du dialogisme constitutif, en distinguant les discours enfouis dans une *mémoire interdiscursive* médiatique (*dialogisme intertextuel*

formes, sur la nature et la fonction des segments hétérogènes repérés : qui sont les énonciateurs originels ? quels sont les lieux d'origine ? dans quels genres discursifs sont-ils apparus en premier ? comment et pourquoi sont-ils insérés dans les discours sur la science dans les médias ?

1.2. L'intertexte monologal de la diffusion des sciences de l'univers

Un premier type de données avaient été réunies à partir de critères tenant à la diversité des genres discursifs produits dans un même domaine scientifique, celui de l'astronomie et de l'astrophysique, science d'observation qui a depuis toujours une forte propension à la vulgarisation auprès de publics divers (enfants, adultes, amateurs éclairés, etc.), et qui se continue aujourd'hui, dans la ligne ouverte au 19^e siècle par Camille Flammarion avec *L'Astronomie populaire* (voir Jeanneret 1997), avec une production abondante d'encyclopédies, de revues pour enfants ou adolescents, de cédéroms, d'émissions radiophoniques ou télévisuelles, de sites sur l'internet, d'articles ou de rubriques spécialisés, y compris dans la presse ordinaire.

Or, contrairement à ce que déclarait Dominique Wolton à propos de la médiatisation de la science (Wolton, 1997 : 9), à savoir qu'on serait face à une situation d'interaction complexe dans laquelle interviendrait de multiples acteurs « au moins *quatre*, la science, la politique, la communication, les publics ; et chacun [étant] lui-même souvent divisé en plusieurs sous-groupes », le politique semble souvent absent des discours de diffusion des sciences de l'univers. Si certaines marques de dialogisme semblent anticiper là comme ailleurs les questions des destinataires³, les marques de *dialogisme intertextuel* empruntent ici essentiellement aux dires des spécialistes, astronomes et astrophysiciens, très présents dans les propos rapportés ou mentionnés, dans les interviews, dans les explications données ; de plus, les segments empruntés sont issus des genres discursifs "normés" de cette communauté (revues, ouvrages de référence, communications spécialisées, actes de colloques, interviews, etc.), communauté qui participe elle-même très activement à la diffusion des travaux de son domaine⁴ :

1.a Les comètes n'effraient plus [...]. Pour les astronomes, les comètes ne seraient-elles plus que des « *boules de neige sale* » ainsi que **le proposait en 1950 l'Américain Fred Whipple** ? Car à l'origine de ces spectaculaires apparitions venues des régions périphériques du système solaire, de leurs queues et chevelures brillantes, **il n'y a rien d'autre que** le chauffage par le soleil de minuscules – environ une dizaine de kilomètres – noyaux de glace et de poussières (fig.1). Les comètes sont bien plus que cela : véritables fossiles, contemporaines de la formation du Soleil et des planètes, **elles pourraient nous donner des informations « de première main »** sur l'origine du système solaire. Mieux encore : **pour certains chercheurs**, les molécules cométaires **pourraient avoir joué un rôle important dans la formation de l'atmosphère** des planètes et des océans sur Terre, voire dans l'apparition de la vie sur Terre. [*la Recherche* n°271, p. 1272, décembre 94]

1.b En termes scientifiques, cela s'appelle déterminer la constante de Hubble – constante indiquant le rythme d'expansion de l'Univers – et **cela consiste à effectuer une cascade d'observations et de suppositions...** autorisant ultérieurement bien des bagarres de spécialistes. **Comment procéder ?** D'abord, **en observant** des étoiles (des céphéides) dont on sait que la brillance absolue fluctue à un rythme qui justement dépend de ladite brillance. En retour, **cela permet d'évaluer** la distance de l'étoile : de la même façon qu'on peut retrouver la distance à laquelle [...] il suffit de [...]. **Les déductions** ne s'arrêtent pas là.. **Les astronomes** louchent ensuite vers des galaxies voisines de M 96 [...]. **Nouvelle déduction : on peut alors évaluer la**

constitutif) et les interactions imaginées avec un *surdestinataire* forcément présent dans le discours intérieur des énonciateurs et dont la présence laisse des traces dans le discours produit (*dialogisme interactionnel constitutif*). Enfin, dans les discours sur les sciences dans les médias, on propose de distinguer un dialogisme intertextuel d'ordre *monologal* d'un dialogisme intertextuel *plurilogal* selon que le texte emprunte à une seule communauté scientifique ou à plusieurs communautés langagières. [P. Charaudeau et D. Maingueneau éd., 2002 : 175-178]

³ Ce qui correspond à la visée pragmatique classique des discours de vulgarisation et aux formes mises au jour de *dialogisme interactionnel*, typique des discours de transmission de connaissances (Moirand, 1988, 1999 a et b, 2001a, 2003c).

⁴ C'est nous qui soulignons les marques en gras dans les exemples, les italiques de l'original étant ici reproduites. Dans la série des exemples 1, sont ainsi soulignées les traces qui renvoient explicitement aux dires ainsi qu'aux activités des membres de la communauté scientifique de référence (verbes ou nominalisations telles observer/observation, déduire/déduction, étudier/étude...).

distance [...]. Heureusement, les incertitudes abondent. **On ne connaît pas bien [...] On ne sait pas mieux [...]** Le mystère s'épaissit. [*Libération*, 19/09/1995]

On assiste ici à l'insertion d'un intertexte monologal, qui montre les chercheurs en train de s'interroger et qui rend compte de leur démarche cognitive à travers la description de leurs activités. Même si les observations ou explications sont parfois incertaines et les hypothèses sur les origines de l'univers controversées, la communauté des sciences de l'univers, en France, parle d'une même voix depuis qu'elle s'est libérée des entraves du religieux et distinguée de l'astrologie. Elle se montre soudée, dans un rationalisme affiché, voire revendiqué, et lorsqu'elle participe à la promotion et à la diffusion du domaine auprès du public, elle véhicule toujours une représentation positive de la science et présente la quête de la connaissance (avec ses incertitudes⁵) comme une valeur. C'est ainsi en tout cas que l'intertexte la montre, y compris dans la presse quotidienne ordinaire (ex 1.b). et c'est pourquoi l'on a pensé un temps la communauté des sciences de l'univers comme une formation discursive à part entière, qui dit "ce qu'on peut et ce qu'on doit dire" dans les circonstances où elle est sollicitée (Moirand 2000a).

Pourtant certains énoncés laissent entrevoir parfois qu'il existerait bien une autre communauté, que l'astronomie et l'astrophysique feint d'ignorer, et qui pourtant s'intéresse aux astres, et qui pourrait constituer une autre formation discursive, celles des astrologues (ce qui en retour justifierait l'existence de la première)⁶ :

1.c • « *Le 11 août était une occasion extraordinaire d'intéresser l'ensemble de nos concitoyens à la part rationnelle du ciel* », déclare le président de l'Association française d'astronomie [*le Monde*, 31/09/1999]

• **Les astrologues** de tout poil en tireront sans doute prétexte pour des catastrophes à venir ; **les astronomes**, eux, n'y prendront que du plaisir [*le Monde*, 18/04/1999]

Mais la rencontre discursive entre les deux communautés suppose la constitution de corpus ad-hoc : les controverses "provoquées" par exemple lors d'émissions télévisées où tenants de la science et tenants des parasciences sont amenés à débattre⁷ (Doury 1997), ou bien les discours de la communauté "ombre", celle des astrologues, qui eux se positionnent à partir d'arguments empruntés à la communauté scientifique "reconnue" (Cusin-Berche 1999).

Or, dans les discours de diffusion des sciences de l'univers en France, on préfère insister sur la rationalité de la science et il n'y a que de rares et rapides allusions (ironiques ou condescendantes) à l'autre communauté : on ne situe jamais les travaux de l'astrophysique par rapport aux intertextes des astrologues. Car les objectifs des deux communautés sont tellement éloignés (pour l'une la recherche vise à produire des connaissances nouvelles sur l'univers, pour l'autre il s'agit de prédictions élaborées à partir de l'influence supposée des astres sur les humains) qu'elles ne peuvent constituer deux formations discursives qui s'intéresseraient aux mêmes objets, l'existence de l'une présupposant alors la présence montrée ou cachée de l'autre. Il s'agit plutôt de deux *communautés langagières* différenciées, l'une relevant du monde scientifique avec ses rituels langagiers, l'autre du monde sociétal avec d'autres rituels qui s'actualisent dans des genres discursifs et des modes de diffusion différents.⁸

S'il existe, dans le monde scientifique, des formations idéologiques antagonistes, c'est à l'intérieur même de ses propres communautés translangagières, telle celle de l'astrophysique, que l'on peut tenter de les mettre au jour : s'interroger sur l'origine de l'univers remet par exemple en question la croyance à une création divine et ravive le débat vieux comme le monde entre la science et la religion, source et effet inévitables de positions idéologiques au sein même de la communauté scientifique mondiale, en raison même des différences culturelles qui la

⁵ Ce dont témoigne la présence de modalités comme *pouvoir* et/ou l'utilisation du conditionnel. Voir sur ce point précis Mourlhon-Dallies, 1999.

⁶ Voir également dans l'ex 1.a *les comètes n'effraient plus ou il n'y a rien d'autre que...*

⁷ Mais le débat ne paraît pas facilement s'établir, ce dont témoigne le titre même de l'ouvrage de Marianne Doury, 1997 : *Le débat immobile*.

⁸ Voir par exemple l'horoscope, tel que le définit le *Dictionnaire de notre temps*, Hachette, 1992 : « 1. Document astrologique [...] 2. Prédiction que certains prétendent tirer de ce document ».

traversent⁹. Mais cela paraît peu traverser la communauté des astronomes et des astrophysiciens en France, dans la mesure où le rationalisme a été constitutif de sa rupture épistémologique et donc de la constitution du domaine en tant que science.

1.3. L'intertexte plurilogal des événements technoscientifiques à caractère politique

Au lieu de s'attacher à un domaine scientifique bien balisé comme celui des sciences de l'univers, un deuxième type de corpus a réuni des textes produits lors du traitement de moments discursifs à caractère scientifique ou technologique ayant tous un rapport avec la santé, l'environnement, l'alimentation... Cette fois, l'hypothèse de D. Wolton citée plus haut se trouvait confirmée quant à l'existence d'une situation d'interaction complexe dans laquelle interviendraient de multiples « acteurs », chacun étant lui-même divisé en plusieurs sous-groupes, parce qu'avec l'affaire du sang contaminé, puis celle de la vache folle et les controverses sur les OGM, se trouvait confortée une certaine méfiance du citoyen à l'égard de la science. Mais qui sont ces sous-groupes ? Comment s'inscrivent-ils dans les discours des médias ? Spécialiste de sciences de la communication, D. Wolton ne s'en préoccupe pas. Ce n'est pas la matérialité textuelle qui l'intéresse. Or, c'est justement à travers elle que l'on voudrait traquer l'idéologie, parce que, comme le précisent C. Haroche, P. Henry et M. Pêcheux, après les deux points qui suivent leur première définition de la formation discursive citée plus haut, « le point essentiel ici est *qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employés, mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ces mots se combinent*, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent ces mots : comme nous l'indiquons plus haut, les mots changent de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient ; on peut préciser maintenant : les mots "changent de sens" en passant d'une *formation discursive* à une autre » (Haroche, Henry et Pêcheux, 1971, texte fondateur repris dans Maldidier, 1990 : 148). Il reste à se demander si ces groupes d'acteurs, et donc pour nous ces classes de locuteurs, dont parle D. Wolton, constituent ou non des formations discursives...

Dans la tradition des travaux antérieurs, on a d'abord analysé le traitement dans la presse écrite ordinaire de ces moments discursifs particuliers que constituent les événements scientifiques ou technologiques à caractère scientifique (la crise de la vache folle, la question récurrente des OGM, l'effet de serre) tel qu'il apparaissait dans les textes à « énonciation objectivée » : les textes d'information, les croquis, les glossaires, les encadrés présentant des définitions ou des explications ou des chronologies. Dans cet ensemble de textes, qu'on trouve répartis sur une page, une double page, voire un cahier spécial, deux formes d'inscription de dialogisme intertextuel permettent de distinguer des ensembles textuels caractéristiques du discours sur la science dans les médias : des textes à forte coloration didactique, qui se caractérisent par une homogénéité énonciative apparente et qui ressemblent aux genres des manuels scolaires ou parascolaires, viennent compléter les textes d'information "scientifique", qui eux se caractérisent par la présence de segments hétérogènes « montrés » (encadrés par des *verba dicendi*, guillemetés), et *situés* (c'est-à-dire référencés) avec plus ou moins de précision. Mais, à la différence des textes de presse recueillis dans le domaine de l'astrophysique, c'est à une *construction plurilogale* de l'intertexte que l'on assiste ici, un intertexte constitué de voix diverses, de bribes empruntés à des énonciateurs ou à des classes d'énonciateurs différents, à des genres discursifs différents, produits dans des conditions d'énonciation différentes :

2.a. Croisade anti-maïs transgénique dans la Drôme

La moisson sauvage [titre p. 1]

[...] Fin juillet, **José Bové** avait averti les pouvoirs publics. **Son syndicat** promettait de détruire les cultures transgéniques de plein champ, si le ministère de l'Agriculture n'y procédait pas lui-même avant la mi-août : « *Le principe de précaution cher au ministre de l'Agriculture Jean Glavany n'est pas appliqué aujourd'hui, on fait des essais en plein air comme s'il n'y avait aucun*

⁹ De même que dans les communautés langagières des sciences de la médecine, il arrive dans certaines cultures que deux formations discursives s'affrontent : la médecine dite « moderne », voire « occidentale », qui s'appuie sur la chimie pour élaborer ses médicaments et les médecines douces « traditionnelles », toutes deux "reconnues" au même titre par les autorités sanitaires du pays.

risque pour l'environnement et les consommateurs», **rappelait la semaine dernière René Louail, porte-parole de la Confédération**. Il s'appuyait sur une étude de l'Afssa (Agence française de sécurité sanitaire des aliments) **qui a établi que** des organismes génétiquement modifiés étaient présents « **à une teneur très faible** » (de l'ordre de 0,1 %), mais dans « **un nombre significatif** » d'échantillons de semences traditionnelles prélevés en France.[...] **Un problème que ne nie pas le ministre de l'Agriculture. Dans une interview publiée hier par le Journal du Dimanche, il se dit prêt à « dialoguer avec tous les opposants aux OGM » et à « prendre des mesures supplémentaires »** concernant notamment les essais de plantation d'OGM en plein champ [...]. Ouvert au dialogue, **le ministre dénonce néanmoins les « actions commandos [...] passibles de poursuites judiciaires [...] qui peuvent conduire en prison »**. **Roger-Gérard Schwartzberg**, son collègue chargé de la Recherche, **a déploré ces destructions** qui ne contribuent pas à « **sortir de l'incertitude** » scientifique. [...] « **Délinquance** ». L'illégalité des destructions est mise en avant par les semenciers. **Dans un communiqué, hier, Monsanto parle d'actes de « délinquance publique »**. **Leurs organisations professionnelles (CFS, GNIS, UIPP) dénoncent des actes « hors la loi »** commis par des « **activistes** » qui risquent de provoquer **une fuite de la « recherche française à l'étranger »**.[...] [Libération, 27 août 2001, p. 2]

2.b. Les producteurs d'OGM défendent leur droit à la recherche [titre]

« **TERRORISTES** », « **obscurantisme** », « **démarche totalitaire** ». **Les mots n'étaient pas assez durs, sous la plume du directeur général du groupe Limagrain**, pour condamner les destructions de trois parcelles de maïs transgénique, la semaine dernière, dans le sud de la Drôme (le Monde du 16 août). [...]

Les producteurs de plantes OGM, les américains Monsanto, DuPont ou Dow, le suisse Syngenta et les français Aventis ou Limagrain, pensaient avoir trouvé un *modus vivendi*, en France, après que le gouvernement eut décidé de rendre publique la liste de essais en plein champ, **dans un souci commun de plus de « transparence »**. Ils avaient aussi noté, avec soulagement, le faible écho rencontré par la journée mondiale anti-OGM du 17 avril. Plus encore, ils avaient entendu, avec délices, **l'ONU exhorte, le 8 juillet, les pays riches à oublier leurs craintes des OGM** pour aider les pays en développement à exploiter le potentiel des biotechnologies, **dans son rapport 2001 sur le développement humain**. Enfin, **les récents projets de la Commission européenne sur l'étiquetage et la traçabilité des OGM** les ont, en partie, rassurés sur l'avenir commercial de leurs produits.

La destruction, dans la nuit du 10 au 11 août, des essais de Meristem Therapeutics, une start-up de Clermont-Ferrand [...] a provoqué un électrochoc. [...] « **Tout comme il n'y a pas de "bon" nucléaire, l'alibi thérapeutique ne justifie pas plus la poursuite d'un tel processus que les "nécrotechnologies" agroproductivistes** », **avait expliqué l'organisation qui a revendiqué l'opération**. « **En s'attaquant sciemment aux OGM destinés à lutter contre les maladies, les opposants montrent jusqu'où ils peuvent aller : il n'y a pas plus de limites !** », **estime François Thiboust, directeur des relations extérieures du groupe Aventis CropScience France, et porte-parole des professionnels de la semence et de la protection des plantes [...]** [le Monde, 25 août 2001, article central, p.12]

Ces différents groupes d'acteurs/locuteurs, ainsi mentionnés au fil des séquences rapportées et des îlots textuels cités (José Bové et la confédération paysanne, l'agence française de sécurité sanitaire des aliments, les ministères de l'agriculture et de la recherche, les organisations professionnels de semenciers dans l'ex 2.a, les producteurs d'OGM, le gouvernement, l'ONU, la Commission européenne, les opposants aux OGM, le porte-parole des professionnels de la semence dans l'ex 2.b), on les a un temps assimilés à des « formations discursives », courant le risque dénoncé par D. Maldidier des dérives taxinomiques ou typologiques (voir Moirand 2000a).

On préfère aujourd'hui parler de *mondes sociaux* différents (le monde politique, le monde associatif, le monde industriel et commercial, le monde agricole, le monde scientifique, le monde technologique, le monde médiatique), qui seraient eux-mêmes constitués de *communautés langagières* diversifiées¹⁰, constituant elles-mêmes *des institutions régulant les*

¹⁰ La notion recoupe en partie celle de communauté discursive, telle qu'elle est présentée dans le *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau et Maingueneau eds 2002) par D. Maingueneau, qui l'avait proposée dès 1984 : « la notion de communauté discursive permet surtout de caractériser les locuteurs relevant de positionnements (un journal, un parti politique, une école scientifique...) qui *sont concurrents dans un même champ discursif* [...]. **On peut élargir cette notion** à toute communauté de communication restreinte organisée autour de la production de discours, quelle qu'en soit la nature :

pratiques langagières auxquelles se soumettent les membres du groupe et qui s'actualisent dans des genres discursifs propres à la communauté, que ces normes soient implicites ou explicites : le gouvernement, la communauté européenne, l'ONU, l'Assemblée nationale, les partis... pour le monde politique ; le CNRS, les universités, l'INRA, l'OMS... pour le monde scientifique ; les multinationales de l'agro-alimentaires, les organisations professionnelles, les agriculteurs, la grande distribution... pour le monde industriel et commercial. Sans doute parce que la science n'apporte pas plus de réponses, ni même d'interrogations satisfaisantes, on ne peut plus en effet parler ici de discours scientifiques sources : ceux-ci sont dilués, filtrés par les différentes communautés et les différents mondes sociaux qui s'en emparent, et les bribes de dires mentionnés ou cités sont issus de genres discursifs qui appartiennent aux pratiques langagières ritualisées des différentes communautés convoquées par cet intertexte à plusieurs voix, caractéristique des textes d'information médiatique. On peut ainsi mettre au jour au fil d'une même page de journal, voire d'un même article, les mondes et les différentes communautés convoqués, ainsi que les différents genres discursifs évoqués (voir Moirand, 2000a : 55).

Si l'on préfère parler de *mondes sociaux* et des *communautés langagières* qui les composent, c'est que la circulation interdiscursive qui semble s'établir entre les mots utilisés par ces différents groupes se caractérise par *une grande instabilité sémantique*, et non par la répétition, voire l'usage de la paraphrase, dans une stabilité qui serait inhérente à une même formation discursive : les locuteurs ne savent plus très bien d'où viennent leurs savoirs et ce que transportent les mots, les formulations et les constructions syntaxiques dans leurs mémoire, comme on l'a montré ailleurs à propos de ce qu'on a appelé les notions émergentes issues de ces événements, et qui depuis voyagent à travers d'autres événements.

Les travaux entrepris sur les trajets discursifs de *principe de précaution*, *traçabilité*, *transparence*... ont mis au jour cette circularité constitutive du monde médiatique, qui finit par envahir les différents mondes sociaux convoqués par ces événements. Des formulations, tel le *principe de précaution*¹¹, nées à l'origine dans un groupe, avec un statut précis, à une époque précise, se diffusent à l'occasion de ces moments discursifs, et en particulier depuis la crise dite de la vache folle, vers d'autres mondes : par exemple le monde politique qui, depuis, use et abuse par exemple du fameux "principe", à propos des inondations probables ou des incendies inévitables dans le midi l'été ou des risques éventuels d'attentats ; ou le monde industriel et commercial, utilisant "la traçabilité" et "la précaution" comme autant d'arguments de vente dans leurs écrits promotionnels. Ces formulations reviennent alors avec une « mémoire » différente et d'autres colorations dans les médias, lesquels les remettent en circuit affublés des sens récemment acquis mais amputés des sens qu'ils ont perdu en route, au service de la visée pragmatique ou argumentative des genres à « énonciation subjectivée », qui semblent avoir "oublié" leur sens d'origine (Moirand 2002).

Les études entreprises sur les hésitations (voulues ou non) concernant le troisième élément du sigle OGM ("modifié" ou "manipulé" ?) ont montré que si « *manipulé* » était bien le terme d'origine de la communauté scientifique (on y parle depuis toujours de manipulations) et donc le sens premier des dictionnaires d'usage, alors que « *modifié* » avait été retenu par Bruxelles, les mondes politiques, industriels ou commerciaux, qui préfèrent utiliser "modifié", semblent

journalistique, scientifique, etc. Leurs membres partagent un certain nombre de mode de vie, de normes, etc. : dans ce cas, les divergences entre positionnements sont mis au second plan ». Mais c'est justement les positionnements de ce « second plan » qui affleurent dans les discours tenus comme autant de traces de **positionnements idéologiques** qui nous permet de faire un lien entre *communauté langagière* et *formation interdiscursive* (voir en 2. ci-dessous) ; et si l'on préfère "langagier" à "discursif" c'est que ces traces ne relèvent pas seulement du code verbal mais du plurisémiotique (ce qu'on ne développera pas ici mais que les dessins de presse laissent cependant entrevoir de même que les débats à la télévision par exemple).

¹¹ Né en Allemagne, dans les années 1970, c'était alors un outil juridique pour « assurer le dédommagement d'atteintes à la vie humaine dues à l'effet des produits chimiques dont la nocivité pour la santé humaine n'a été connue qu'après deux ou trois décennies. La réalisation de l'aléa était reportée dans le temps à un point tel que les modes classiques d'imputation de responsabilité (pour faute ou sans faute) n'étaient plus directement applicables. Ce principe a été progressivement étendu en droit national et international aux effets à long terme des produits chimiques, des déchets industriels et des produits sanitaires. » (R. Lascounes dans la revue *Esprit*, novembre 1997 : 132).

(ou font semblant d') attribuer le premier aux écologistes et aux adversaires des OGM, lesquels ne sont pas dupes et emploient les deux indifféremment. Là encore, selon les circonstances, on voit le même locuteur ou des locuteurs appartenant à une même communauté "hésiter" entre les deux caractérisations, parce que le terme scientifique paraît coloré négativement (sens 2 des dictionnaires d'usage) ; mais, conséquence imprévue de ces hésitations : "modifié" lorsqu'il caractérise un OGM a fini par prendre la même coloration négative que "manipulé"... Enfin, lorsqu'un locuteur, quel qu'il soit, parle de « colza contaminé par des OGM », voire de « colza "pollué" aux OGM », on peut voir, derrière le terme "contaminé", défiler l'affaire du sang contaminé, et la construction "X à Y" inscrire dans sa mémoire l'histoire du « veau aux hormones » ou celle plus récente du « poulet à la dioxine » (voir Moirand, 2001c, 2002, 2003b et ci-dessous en 2.).

Quant aux caractérisations qui dénoncent certaines actions ou certains groupes à l'origine de ces actions, comme on peut l'entrevoir dans les exemples 2a et 2b (*actions commandos, délinquance publique, actes hors la loi, activistes, terroristes, obscurantisme, démarche totalitaire...*), si elles sont bien marquées d'une mémoire, il s'avère que les locuteurs qui les emploient ne sont pas forcément conscients de ce que ces mots charrient de leur histoire, et que, comme on le montrera ci-dessous en 2, ils semblent traverser des mondes et des communautés dont les positions ne sont pas *a priori* identiques (pouvoirs politiques, scientifiques, professionnels de l'agro-alimentaire...).

Ainsi les mots changent de sens, non pas selon les seules positions occupées par les énonciateurs, mais au gré de leurs voyages discursifs à travers les différentes communautés et les différents mondes convoqués par les médias, et à l'intérieur d'un même monde ou d'une même communauté ; également, et cela de manière plus évidente encore, lorsqu'on élargit l'analyse à d'autres genres discursifs rencontrés sur l'aire de la page, les genres à « énonciation subjectivisée », que l'on avait délaissés parce qu'ils paraissaient plus éloignés du discours sur la science, mais qui participent fortement aux débats sur ce type d'événements scientifiques à caractère politique, et jouent par suite un rôle fondamental dans la circulation interdiscursive de certains mots et formulations. Les éditoriaux, les chroniques, les dessins de presse, les commentaires paraissaient en effet moins fracturés par les paroles des autres ; ils fonctionnent cependant à coup d'allusions à des discours antérieurs et inscrivent alors, dans le fil horizontal du texte, des *discours transverses* qui renvoient à des domaines de mémoire différents ; et c'est donc l'analyse de ces genres médiatiques particuliers qui m'a fait retrouver la notion de *formation discursive* dans ses rapports avec la *mémoire interdiscursive*...

2. De l'interdiscours aux notions de *mémoire* et de *formation interdiscursives*

Les genres de la presse à énonciation subjectivisée, qui utilisent l'allusion plutôt que la citation, fonctionnent toujours « en écho » d'autres genres répartis sur l'aire de la page, l'aire du numéro et au fil des numéros d'un même titre, ou d'autres médias. D'où l'hypothèse émise, à propos de ce type d'événements, de la construction de domaines de mémoire spécifiques des médias, et qui se construisent d'un événement à l'autre dans une même famille d'événements puis entre familles d'événements : une mémoire qui s'inscrit dans les mots, les formulations, les constructions syntaxiques, les pré-construits, et autres lieux d'ancrage de l'interdiscours dans la matérialité textuelle. Cette mémoire donnerait un sens social (la prise de conscience sociale du risque) à une famille d'événements qui, pour des scientifiques, n'ont en fait rien de commun (la contamination du sang par le virus du sida ne peut être assimilée à la transmission du prion à l'homme par l'alimentation ou à la transformation génétique des plantes) et à des familles d'événements différents (les risques alimentaires, les attentats politiques à résonance internationale, les catastrophes dites naturelles ...).

Mais, en m'interrogeant sur l'inscription du *temps court des discursivités* dans les matérialités textuelles traitant ce type d'événements, j'ai retrouvé *l'inscription du temps long des discursivités*, dans ses relations avec des positionnements idéologiques inhérents à ce que je pense être des *formations interdiscursives* qui, pour moi, traversent les mondes sociaux et les communautés langagières qui les composent. C'est ainsi qu'après avoir emprunté la notion de mémoire discursive à Courtine, telle qu'il l'avait introduite dans le discours politique,

• « Nous introduisons ainsi la notion de *mémoire discursive* dans la problématique de l'analyse du discours politique. Cette notion nous paraît sous-jacente à l'analyse des FD [Formations Discursives] qu'elle effectue *l'Archéologie du savoir* : toute formulation possède dans son "domaine associé" d'autres formulations, qu'elle répète, réfute, transforme, dénie... c'est-à-dire à l'égard desquelles elle produit des effets de mémoire spécifiques ; mais toute formulation entretient également avec des formulations avec lesquelles elle coexiste (son "champ de concomitance", dirait FOUCAULT) ou qui lui succèdent (son "champ d'anticipation") des rapports dont l'analyse inscrit nécessairement la question de la *durée* et celle de la *pluralité des temps historiques* au cœur des problèmes que pose l'utilisation du concept de FD.

Ceci rejoint certaines préoccupations des recherches historiques contemporaines à propos de la multiplicité des temps : ainsi, l'"événement discursif" que nous avons pris en exemple s'inscrit dans un *temps court*, "à la mesure des individus, de la vie quotidienne, de nos illusions, de nos prises rapides de conscience – le temps par excellence du chroniqueur, du journaliste" (BRAUDEL, 69, p.46). Pour l'historien, cependant, un tel événement "porte témoignage parfois sur des mouvements très profonds (...), il s'annexe un temps très supérieur à sa propre durée. Extensible à l'infini, il se lie, librement ou non, à toute une chaîne d'événements, de réalités sous-jacentes, et impossibles, semble-t-il, à détacher dès lors les uns des autres" (*ibid.*, p. 45). » [Courtine 1981 : 52]

je l'ai retravaillée, à partir des différentes sous-catégories du dialogisme que j'avais proposée (note 2), sur les données recueillies autour du discours sur la science et les technosciences dans les médias. Et si l'étude du *temps court des discursivités* m'a amenée à préférer à la notion de formation discursive celles de *mondes sociaux* et de *communautés langagières*, je montrerai ci-après comment l'étude de la construction simultanée de *domaines de mémoire à court et à long termes* m'amène à reprendre la notion de formation discursive dans des perspectives différentes.

2.1. La construction de domaines de mémoire à court terme

Dans le temps récent des discursivités d'une même famille d'événements, les mots sont porteurs de mémoire : ils sont, comme l'a dit Bakhtine, « habités » des sens et des contextes qu'ils ont déjà rencontrés. Ainsi, l'affaire du colza contaminé par des OGM a-t-elle surgi en mai 2000 dans la presse quotidienne française, à la une du journal *le Monde*, où le titre principal *L'Europe piégée par le colza transgénique* surmonte un dessin de Plantu montrant, semble-t-il, deux nord-américains, semant l'un le virus informatique *I love you*, l'autre des OGM sur de petits villages européens, inscrivant ainsi dans l'histoire des manipulations génétiques les antagonismes économiques traditionnels entre les Etats-Unis et l'Europe¹² :

3. • L'Europe piégée par le colza transgénique

• Les écologistes exigent **la destruction des plantations « contaminées »**

DES SEMENCES de colza génétiquement modifié ont été utilisées dans plusieurs pays européens à l'insu des agriculteurs. [...] Vendredi 19 mai, des associations écologistes européennes ont exigé de leurs gouvernements respectifs qu'ils fassent détruire les 15 000 hectares, dont 600 en France, de **plantations « contaminées »**[...]

Ce débat s'est développé depuis que, le mercredi 17 mai, les gouvernements suédois et britannique ont révélé **la contamination**.

[*le Monde*, 21/05/2000, p. 1 : titre + texte d'information + dessin de Plantu]

• LE 3 AVRIL, la société Advanta Seeds découvre que des semences de colza qu'elle a exportées vers quatre pays européens **sont contaminées par des OGM**. [...] Depuis quand les autorités françaises connaissaient-elles l'existence de **cette contamination accidentelle** ? [...] Vendredi 19 mai, personne n'était encore en mesure de préciser où se trouvaient **les champs de colza accidentellement contaminés**

[article de commentaire, p. 2, Benoît Hopquin]

• **L'EPISODE du colza « pollué » aux OGM** n'est pas, comme l'affirme le ministre de l'agriculture français, Jean Glavany, une « *tempête dans un verre d'eau* » [...]

[article de commentaire, p. 2, Hervé Kempf]

¹² Autre domaine de mémoire construit au fil du temps et réactivé par la question des OGM, y compris donc dans les bulles des dessins de presse : inséré dans une double page du *Monde* annonçant à la une *Aliments transgéniques : l'Europe hésite / Les Etats-Unis, premiers producteurs s'opposent à tout « principe de précaution »*, un dessin de Pancho représente un Nord-américain qui, à la question des Européens *Et si les OGM provoquaient des maladies ?* leur répond cyniquement *Cela ne pourrait que développer les marchés pharmaceutique et hospitalier*, pointant sa règle vers tableau où il est écrit : OGM = \$ (*le Monde*, 24 juin 1999).

Suivre le terme "contaminé" dans ces quelques extraits du même numéro du *Monde* permet de noter que la caractérisation, d'abord guillemettée (dans l'article d'information principal, qui commence à la une et se poursuit en p. 2), semble d'abord attribuée aux écologistes (communauté langagière du monde politique). Mais le mot "contaminé" perd ses guillemets lorsqu'il est nominalisé en "contamination" et lorsqu'il surgit en p. 2 dans des textes de commentaire.¹³

Or, "contaminé", pour un lecteur français, résonne de l'affaire du sang contaminé d'une part, et entre d'autre part ici en équivalence avec "pollué", mot sémantiquement marqué qui renvoie à d'autres domaines de mémoire, et qui perdra lui aussi ses guillemets au fil des articles consacrés dans la presse à cette même affaire. Enfin, le rappel explicite à des affaires récentes de même type (la vache folle, les poulets à la dioxine) se manifeste également à travers la construction dans laquelle on l'inscrit, en particulier dans les textes de commentaire : "le colza « pollué » aux OGM" entre dans une suite paradigmatique particulièrement productive à propos des risques alimentaires, celle du veau aux hormones, des œufs à la salmonelle et des poulets à la dioxine... :

4. • LE GOUVERNEMENT français a tranché : [...] il a décidé le 25 mai, comme la Suède, de faire procéder à **la destruction des champs de colza « pollué » aux OGM**

[*le Monde*, 27/05/2000, p. 39]

• Matignon décide d'arracher les 600 hectares pollués

[*Libération*, 26/05/2000, p. 2]

• « *UNE TEMPETE dans un verre d'eau* »? Non, monsieur Glavany, c'est la pointe immergée de l'iceberg OGM ! **L'affaire du colza « pollué » aux organismes génétiquement modifiés (OGM)** constitue un tournant majeur de **la saga des plantes transgéniques** [...]. La crainte des citoyens s'est portée, pour l'essentiel, depuis 1997, sur les éventuels risques des plantes transgéniques pour la santé. **Par association avec la « vache folle » et les poulets à la dioxine**, l'idée s'est répandue que les OGM pourraient, eux aussi, être dangereux pour ceux qui s'en nourriraient. [*le Monde*, 28/05/2000]

On entrevoit ici comment semble se construire *une mémoire interdiscursive médiatique*, qui met en relation des faits récents liés à l'alimentation, à l'environnement, à la santé à travers des mots comme *contamination*, *pollution*, dont le sémantisme finit par colorer le sigle OGM lui-même et par suite tout ce qui est *modifié, transformé, manipulé*...

Mais on entrevoit, au-delà de cette famille d'événements, l'inscription d'un autre domaine de mémoire, qui est celui des relations antagonistes entre l'Europe et les Etats-Unis, domaine qui renvoie à des positions idéologiques qui s'affrontent sur fond de mondialisation à propos d'écologie et d'économie, et qui traverse, comme on le verra plus loin, les communautés scientifiques elles-mêmes, au nom de l'opposition vieille comme le monde entre la science et la nature. Car l'inscription de domaines de mémoire se manifeste dans des dires antagonistes "simulés" ou "évoqués", caractéristiques des genres du commentaire (voir le dessin de Pancho rapporté ci-dessus, note 12), dires contradictoires qui ne reproduisent pas vraiment les paroles prononcées par les différentes communautés langagières évoquées, mais qui cependant auraient pu être "dits" et sont donc présentés comme tels :

5. OGM ou Pandore

VIENT-ON d'ouvrir une inquiétante boîte de Pandore en matière d'écologie ? [...]

La communauté scientifique, dans l'état actuel des connaissances, est en effet partagée. Nul ne peut savoir exactement quelles seront les conséquences de ces nouvelles cultures : vont-elles, **comme le disent José Bové et les écologistes**, créer des dommages irréversibles dans notre cadre naturel **ou** contribuer à mettre fin à l'utilisation des pesticides et à aider le tiers-monde à sortir de ses crises de famine ? **Le Parlement européen semble s'être aligné un peu trop facilement sur la position américaine.** Après avoir si ardemment défendu « le principe de précaution » en matière alimentaire, il est subitement devenu amnésique et a pris une décision qui évite aux producteurs et aux industriels de rendre le moindre compte.[...]

En réalité, ce qui légitime l'inquiétude de l'opinion, même chez ceux qui ne partagent pas entièrement les vues sympathiques de José Bové, c'est que **cette affaire en rappelle fâcheusement d'autres** de sinistre mémoire : la dissimulation des risques d'irradiation **après la catastrophe de Tchernobyl**, **l'affaire du sang contaminé**, et **celle de la vache folle**. Dans tous les cas, l'opacité a été la règle [...] C'est pourquoi **la décision de l'Union européenne** laisse un

¹³ On trouvera dans Moirand 2003b et 2003d une description plus précise des formes répertoriées.

malaise. **Pourquoi renoncer sans précaution à la position de vigilance qu'elle avait maintenue jusqu'alors et qui la distinguait de celle des Etats-Unis ?** L'Europe s'est embarquée avec un grand flou scientifique dans une aventure qui peut lui coûter très cher ; [...] [*le Figaro*, 16/04/2000, éditorial, Jean-Marie Rouart]

Ici, des positions antagonistes sont explicitement rapportées dans le *fil horizontal* du discours (la séquence *comme le disent José Bové et les écologistes*, par exemple, semble inscrire le point de vue des défenseurs de la nature en l'opposant à une autre position, insérée après l'élément de coordination *ou*), positions qui renvoient au *fil vertical* du discours, à des *discours transverses*, qui ne sont pas toujours explicitement référencés : *la communauté scientifique*, qui serait *partagée* ? *la position de vigilance* à laquelle l'Europe semble avoir renoncé au profit de *celle des Etats-Unis* ? et au fil de cet éditorial, celle des *industriels de l'agro-alimentaire* ? *la position américaine* ? *ceux qui défendent les effets bénéfiques des OGM* ?

De fait, ce qui est dit, sans être situé, ni nominalement attribué, ni fidèlement reproduit renvoie à un *interdiscours*, l'argumentaire diffusé par exemple dès juin 1998 par les multinationales de l'agro-alimentaire dans les publicités des quotidiens de la presse ordinaire au moment de la Conférence des citoyens sur la question des OGM, argumentaire qui s'appuie sur la position d'une partie de la communauté scientifique : « les OGM peuvent aider le tiers-monde à sortir de la famine et des difficultés climatiques ». Or, ces positions antagonistes traversent les différents mondes sociaux ou les différentes communautés convoqués par les médias, comme on avait pu l'entrevoir au fil des différents corpus analysés. Cet interdiscours qui s'appuie, comme on l'a montré ailleurs, sur des constructions syntaxiques diverses (incises, nominalisations, interrogations, thématisations, coordinations... – voir les travaux récents de Bres 1998, 1999, Sitri 1998 et Moirand 2002, 2003b, 2003d) finalement nous renvoie au temps long des discoursivités et à des positionnements idéologiques ancrés pour nous dans ce qu'on appelle *la mémoire des mots*, illustrant exemplairement ici dans un autre domaine et sur d'autres supports ce que l'analyse du discours française avait réussi à faire émerger dans son approche du discours politique, et qu'André Lecomte avait ainsi résumé dans son approche du discours explicatif :

« des recherches contemporaines (Foucault, de Certeau) ont mis l'accent sur l'hétérogène, sur l'existence parfois contradictoire de l'objet discursif (Courtine), sur les phénomènes d'incise, de discours transverse (Pêcheux), d'interdiscours. Nouvel axe, en quelque sorte, qui émerge, dans le projet de mise en perspective des processus discursifs : axe vertical où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axe enfin où on s'autorise à localiser *une mémoire*, en entendant par là, non la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient [...]. Cette mémoire que Michel de Certeau (p. 163) nous décrit comme un "art" et dont il nous dit qu'"elle est régulée par le jeu multiple de l'*altération*, non seulement parce qu'elle ne se constitue que d'être marquée des rencontres externes et de collectionner ces blasons successifs et tatouages de l'autre, mais aussi parce que ces écritures invisibles ne sont 'rappelées' au jour que par de nouvelles circonstances", ce qui nous paraît vouloir dire *qu'elle est cette sorte de jeu subtil qui consiste à enrichir des objets que le discours charrie, au hasard de leurs rencontres avec d'autres et à utiliser au mieux suivant les circonstances les colorations que l'objet aura ainsi acquises.* » [Lecomte, 1981, p. 71-72]

2.2. La construction de domaines de mémoire à long terme

On a alors re-visité l'ensemble des corpus recueillis sur la question des OGM depuis le numéro de *Libération* de novembre 1996 et son titre à la une *Alerte au soja fou*, qui nous avait mis sur la voie de ces relations indiscursives entre événements (l'affaire de la vache folle avait surgi, rappelons-le, au début du mois de mars de la même année). Mais on a cherché cette fois à traquer, à côté des domaines de mémoire à court et à moyen terme, les domaines de mémoire à long terme surgissant des paroles produites par différentes classes de locuteurs, et qui nous paraissent renvoyer à des positions idéologiques marquées, indépendamment des communautés langagières et des mondes auxquels ils appartiennent :

6.a. – L'arrivée sur le marché européen du premier aliment génétiquement modifié montre que la leçon de la crise de la vache folle – **on ne joue pas impunément avec la nature** – n'a pas encore été tirée par l'Union européenne. Car des doutes sérieux persistent sur l'innocuité pour l'homme et pour l'environnement de ces aliments. **Mais le « marché » fait pression et, comme hier pour**

la vache folle, il encourage l'Union à s'ouvrir largement à ces nouvelles technologies, source potentielles de profit [...] [*Libération* 01/11/96, p. 3, Jean Quatremer, correspondant à Bruxelles]

6.b. Après la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, **du sang contaminé**, il devient difficile, pour les gouvernements, d'autoriser, sans **un incroyable luxe de précautions**, la mise en circulation d'**aliments manipulés**. [...] Pourtant, l'intervention humaine sur les cultures – et donc sur les aliments – est vieille comme... l'humanité. [...] **Ce qu'on appelle aujourd'hui manipulation – terme piégé qui disqualifie les nouvelles techniques avant tout débat – en des temps plus optimistes s'appelait tout simplement progrès. Les scientifiques et les ingénieurs agricoles contredisent la nature ? C'est la chose au monde la plus... naturelle.** C'est pourquoi il faut accueillir avec faveur la décision d'autoriser la culture du maïs transgénique : elle ouvre une ère nouvelle dans la maîtrise des techniques agricoles, **ce qui ne favorise pas seulement les multinationales de l'agro-alimentaire, mais bien les consommateurs de tous les pays.** A condition, bien sûr, de respecter ce fameux « principe de précaution » [...] [*Libération*, 28/11/97, éditorial, Laurent Joffrin]

Ainsi, deux journalistes de *Libération* (monde médiatique, même communauté langagière) semblent développer à quelques mois d'intervalle des positions contradictoires sur les relations entre la science et la nature : *on ne joue pas impunément avec la nature*, glisse dans une incise le premier alors que le second soutient, en réponse à la question qu'il pose *Les scientifiques et les ingénieurs agricoles contredisent la nature ?*, que *C'est la chose au monde la plus... naturelle* ; et cela à partir d'une réflexion qui inscrit de manière plus ou moins allusive les mêmes domaines de mémoire à court terme : *la leçon de la vache folle [...] n'a pas été tirée par l'Union européenne* (ex 6a) ; *après la vache folle et le plomb dans l'eau sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé...* (ex 6b).

Mais le monde commercial est lui aussi divisé, reflétant à la fois les hésitations du monde politique, les craintes du public et les antagonismes entre les Etats-Unis et l'Europe, entre les multinationales et les autres acteurs du monde industriel et commercial ; alors que les multinationales sont amenées à développer l'argumentaire de la nécessité des OGM pour venir en aide aux pays pauvres, rejoignant ainsi la position d'un certain nombre de scientifiques (dont certains, ne l'oublions pas, sont experts auprès de ces multinationales ou du monde politique), certains professionnels, certains établissements de grande distribution prennent la défense des consommateurs, au nom d'un pacte qui serait passé entre scientifiques et industriels (Ex 7a), ce dont les médias rendent compte à leur manière (Ex 7b) :

7.a. La science a donné les OGM à l'agro-alimentaire. Mais les consommateurs doivent-ils donner leur corps à la science ?

La révolution génétique concerne désormais notre alimentation. Conscients de leurs responsabilités, les pouvoirs publics ont réglementé l'étiquetage des produits issus d'OGM (organismes génétiquement modifiés) [...]. **Pour les centres Leclerc, cette initiative est insuffisante.** [...] Tout se passe comme si, **attisés par le pactole d'un marché** annoncé de 25 milliards de dollars, **chercheurs et industriels tentaient de prendre de vitesse des pouvoirs publics** condamnés à laisser le marché jouer le rôle d'un laboratoire expérimental. Cette précipitation nuit à la sérénité du débat : **elle fait le lit des ayatollahs toujours aussi prompts à dénoncer le progrès et à attiser les peurs alimentaires. Pour les centres E. Leclerc, la question est avant tout scientifique : oui ou non peut-on garantir l'innocuité des OGM, leur impact positif sur l'environnement, leur intérêt pour les consommateurs ?** Une fois que l'on aura répondu positivement à cette question, alors seulement on pourra réglementer [...] **A défaut**, la création d'une double filière nécessitant des investissements de séparation et de contrôle **n'aboutira qu'à faire payer plus cher aux consommateurs** les produits naturels et conventionnels ! Un comble !

[Page publicitaire de E. Leclerc, *le Monde* 01/06/1999]

7. b . OGM, la guerre planétaire [titre de la une]

Le marché des cultures transgéniques, **nouvel eldorado des multinationales**, suscite de plus en plus d'oppositions [sous-titre de la une]

Le meilleur des mondes sera transgénique. Malgré un débat agité autour des plantes génétiquement modifiés, **ces fameux OGM ou « Frankenstein Food »**, les plus grandes multinationales de l'agro-alimentaire conservent tous leurs espoirs au fond des éprouvettes. Elles sont une poignée (dix) pour qui la révolution du troisième millénaire est déjà en marche [...]. Toutes américaines ou européennes. [p. 2]

L'Europe, engrais de la résistance [titre , p. 5]

Les Etats-Unis et les entreprises productrices de plantes transgéniques peuvent se faire du souci. Chaque jour, l'opposition aux OGM grandit.[...]

Le cas français. Un dialogue urgent, car, en France notamment, la débâcle se poursuit. **Chaque jour, de nouveaux industriels et distributeurs clament leur décision** de ne plus proposer de produits contenant des OGM. **La Fédération des producteurs de légumes (FNLP) vient d'écrire** au ministre de l'Agriculture Jean Glavagny pour qu'il pèse « tout son poids pour un moratoire sur l'utilisation d'OGM ». [...] **Jeudi, les Centre Leclerc ont annoncé** désormais commercialiser **dix-huit produits garantis sans OGM**, sous leur label « marque repère ». L'enseigne explique vouloir « se faire le relais des craintes des consommateurs [p. 5] [Libération, 21/09/1999]

Ainsi les controverses entre communautés langagières se construisent-elles sur *une orientation argumentative* qui s'inscrit dans des positionnements énonciatifs et des actes de parole rapportés (réels ou simulés) et dans la mémoire de certains mots et formulations employés tels, par exemple, *ayatollahs, guerre planétaire, le meilleur des monde, résistance, Frankenstein* ainsi que *mensongère, attisés par le pactole d'un marché annoncé, nouvel eldorado des multinationales...* Et délaissant peu à peu le débat (qui paraît mineur) sur les produits avec ou sans OGM aux politiques des pays développés et aux associations de consommateurs, c'est sur l'argumentaire (plus noble ?) du progrès de la science et de ce qu'il apporte aux pays pauvres que semblent alors se rencontrer les scientifiques, les chercheurs et les industriels de l'agro-alimentaire (et certains ministres), comme on peut l'entrevoir dans les ex 5 et ci-dessous dans les titres des ex 8 et 9 :

8. • Les producteurs d'OGM défendent leur droit à la recherche

[Titre, *le Monde*, 25/08/2001]

• Les scientifiques sortent de leur silence pour réclamer le droit de continuer sereinement leurs recherches

[Titre, *le Parisien*, 08/09/2001]

• **La lutte contre les OGM témoigne-t-elle de l'antiscience ?** Le changement climatique est-il imaginaire ? Le monde va-t-il toujours mieux ? Trois brûlots attaquent et stimulent la vulgate écologiste [*le Monde*, intertitre, 28/09/2001]

• L'OGM ou la faim ? [titre]

Faut-il en passer par les organismes génétiquement modifiés pour lutter contre la famine ? [sous-titre]

Argument des « biotechs » : la population mondiale croît de 90 millions par an tandis qu'un quart de la planète se désertifie [titre de la double page]

« Les technologies nouvelles sont une chance » [titre p. 4 du même cahier]

[*Libération*, 13/10/2001, cahier de 4 pages consacrées à l'alimentation]

9. • Roger-Gérard Schwartzberg, ministre de la Recherche : « Face aux OGM, gare à l'irrationalisme » [titre]

Ministre de la Recherche, **Roger-Gérard Schwartzberg n'a pas hésité cet été à parler d'« obscurantisme » et d'« irrationalisme »** pour commenter les arrachages de plants transgéniques menés par de militants de la Confédération paysanne. [...]

[rubrique Sciences, *Libération*, 07/09/2001]

• OGM : la parole aux chercheurs [titre de la page]

« C'est un comportement d'anarchistes, affirme le chercheur lyonnais (CNRS et Inra) **Christian Dumas** [...] « Ces actions mettent en péril les résultats de nombreuses années de travail », avertit **Alain Topan, coordonnateur des recherches chez Biogemma, une des entreprises de pointe en biotechnologies** [...] Les scientifiques mettent en avant des résultats déjà accomplis. D'après Alain Topan, « des statistiques américaines montrent que les agriculteurs récoltant des variétés OGM utilisent moins de pesticides, donc polluent moins l'environnement ».

« **Ni idéaliser ni diaboliser** » Roger-Gérard Schwartzberg, ministre de la recherche

[titre d'une interview, *le Parisien*, 08/09/2001]

Dans l'analyse entreprise de la construction des domaines de mémoire à long terme, c'est finalement la pérennité des controverses renvoyant à des positionnements idéologiques vieux comme le monde (science vs nature, science vs religion, science vs humanité/société, raison vs irrationnel, etc.), que l'on a pu mettre au jour, autour de deux fonctionnements différents de l'interdiscursivité : selon qu'il s'agit d'articles écrits par des professionnels des médias (les éditoriaux par exemple) ou d'articles de commentaire (points de vue, chronique ponctuelle) confiés à des non-professionnels des médias (scientifiques, sociologues, épistémologues, qui font partie de la communauté langagière du monde des intellectuels et/ou des experts). Cela est venu d'une part confirmer notre hypothèse initiale, à savoir que les formations idéologiques ne

se confondent pas avec les groupes constitués des différents mondes sociaux ou des communautés langagières qui les composent. Cela a également permis de s'interroger sur le rôle du "sujet" dans les différents genres discursifs à "énonciation subjectivée" rencontrés dans les médias, ce qui remet en cause l'hypothèse parfois développée d'une assimilation de la notion de formation discursive à celle de genre, dénoncée comme une dérive taxinomique des conceptions de M. Pêcheux par D. Maldidier (1993 : 113).

Dans les éditoriaux, genres « normés » du monde médiatique, les journalistes, qui ne sont pas des spécialistes de la science (ce sont rarement des journalistes scientifiques qui écrivent les éditoriaux de la presse ordinaire), sont contraints par les limites du genre (l'espace imparti et les nécessaires relations avec l'événement, le fait du jour, c'est-à-dire les autres articles d'information sur la question) ; les questions qui sont alors posées relèvent du monde sociétal et fonctionnent, par contrainte médiologique, sur le mode unique de l'allusion, inscrite dans des mots ou des constructions, comme des rappels conscients ou non de thèmes, de stéréotypes et de points de vue divers qui reprennent les argumentaires des différentes communautés langagières convoquées par l'actualité, entremêlant alors domaines de mémoire à court terme (comme le rappel de la vache folle), à moyen terme (comme le rappel des antagonismes entre les Etats-Unis et l'Europe) et à long terme (les partisans de la science et ceux de la nature) – arguments que l'on a entrevus dans les exemples 5 et 6b et que l'on a ci-dessous soulignés) :

10.a Le bon grain et l'ivraie

[...] Le rôle qui pourra revenir au génie génétique dans les productions végétales ou animales donne le vertige. Il conviendrait, là comme ailleurs, de raison garder pour mettre en balance **les fruits du progrès et ses dégâts** ; Dans cette nouvelle boîte de Pandore, on peut trouver aussi bien une corne d'abondance (**le plus vieux rêve de l'humanité, une nourriture saine, goûteuse et bon marché pour tous**) que de possibles fléaux (**Frankenstein s'est échappé déguisé en marchand de pop-corn**). On ne pourra pas séparer le bon grain de l'ivraie transgénique si on continue à faire l'économie d'un débat public qui inventera les nécessaires garde-fous [...]. Or, le débat agro-génétique est d'autant plus complexe qu'il est entièrement intriqué dans **une bagarre commerciale** où chacun, comme il se doit, fait flèche de tout bois. **Les deux agricultures les plus milliardairement subventionnés du monde, l'européenne et l'américaine, s'y livrent à un bras de fer** où les arguments scientifiques et les principes moraux n'ont qu'une part relative. Le coup de gueule du moustachu du Larzac aura eu le mérite de réveiller l'opinion au bon moment [...] [*Libération*, 21/09/1999 ; éditorial de Gérard Dupuy]

10.b Contrôler les OGM

A l'appel de la Confédération paysanne, des plantes transgéniques cultivées en pleins champs viennent d'être détruites. D'autres actions identiques suivront. [...]

Certains chercheurs crient au scandale et dénoncent dans ces arrachages le retour de l'obscurantisme. En novembre 2000, **mille scientifiques italiens**, dont le Prix Nobel de médecine Rita Levi Montalcini, **ont signé un appel à la « liberté de la recherche scientifique » en matière d'OGM**. Le 10 juillet, le **Programme des Nations unies pour le développement (PNUD)** a défini **les biotechnologies comme « le seul et le meilleur outil » du développement des agricultures des régions défavorisées** et considère que **les OGM représentent une avancée essentielle au développement humain**.

Ces destructions de plantes transgéniques ne seraient-elles que l'expression d'une méfiance à l'égard de la science, renforcée par la suffisance égoïste des nantis ? Assurer l'alimentation de six milliards de personnes reste un défi. Mais au nom de cette cause, indiscutablement prioritaire, **il est impératif d'examiner les erreurs commises dans les sociétés développées afin de ne pas en commettre d'autres. Pour produire plus vite, rentabiliser les élevages, offrir une viande moins chère à un nombre de consommateurs toujours plus grand, scientifiques et industriels ont trouvé des solutions : ils ont nourri de paisibles ruminants avec des protéines animales. La suite est connue**. [...] [*Le Monde*, 23/08/2001]

Dans les textes écrits non pas par des professionnels des médias mais par des scientifiques, des universitaires historiens ou sociologues, épistémologues... et publiés dans des pages ou des rubriques spéciales (rebonds, points de vue, horizons-débat), qui disposent généralement d'un espace plus grand que les éditorialistes, les positionnements sont explicités et justifiés par l'histoire des sciences et de la science, et les mêmes thématiques sont replacées, au-delà de l'événementiel propre aux médias, dans l'histoire à long terme ; ici par exemple, pour ce qui est de la destruction des OGM (plan événementiel actuel), dans l'histoire des relations entre

science et société, science et religion, science et Etat, et cela depuis la Révolution, ce qui permet par exemple de retrouver la mémoire des mots employés par les diverses communautés pour caractériser les actions et les auteurs d'action anti-OGM, tels qu'ils sont rapportés dans les articles d'information (voir par exemple ex 2) :

11. Les OGM et les nouveaux vandales

JOSE BOVE et la Confédération paysanne ont donc commencé à mettre à exécution leur menace de détruire un par un les essais d'organismes génétiquement modifiés (OGM) en France. **Destruction totale, systématique, aveugle**, comme on a pu le voir dans **le saccage** d'un essai visant à trouver un remède contre la mucoviscidose. **A l'instar d'Attila**, José Bové a décidé qu'aucun OGM ne repousserait sous son pied. **Ces actes, annoncés, semblent jusqu'à présent commis en toute impunité.**

Ils sont pourtant d'une exceptionnelle gravité. [...] **Ils touchent au fondement même de notre République, dans le rapport à la science qui s'est construit au moment de la Révolution, pacte renouvelé sous la IIIe République avec l'affirmation du principe de laïcité.**

Ces actes de destruction d'OGM sont **des actes de vandalisme, au sens même où l'Abbé Grégoire a pu inventer le mot pendant la période la plus glacée du terrorisme révolutionnaire.** José Bové et ses partisans de la Confédération paysanne s'en prennent, en toute connaissance de cause, à des expériences scientifiques. Des expériences scientifiques encadrées, contrôlées, menées en toute légalité, autorisées par un gouvernement qui a reconnu qu'elles n'étaient pas dangereuses, des expériences qui sont menées au nom même du principe de précaution, [...]

José Bové s'attaque aux essais d'OGM avec la même volonté que les « vandales » qui, sous la Terreur, détruisaient, brûlaient, saccageaient profanaient les « monuments des arts et des sciences » [...]

[Point de vue, par François Ewald et Dominique Lecourt¹⁴, *le Monde*, 04/09/2001, p. 1 et 15]

Or, la communauté intellectuelle elle-même paraît sur ce plan divisée, si l'on en croit en tout cas la réponse au texte précédent d'un scientifique connu, Jacques Testart¹⁵, dans un autre support et quelques mois plus tard :

12. Les OGM, un vandalisme libéral

La décision prise, et appliquée par plusieurs associations, de détruire systématiquement les plantations d'organismes génétiquement modifiés (OGM) a donné un nouveau tour au débat sur les OGM. Non seulement parce que les opposants revendiquent ainsi au grand jour une forme avérée de violence, mais surtout parce que les parcelles détruites sont qualifiées d'« essais » à but scientifique. **Il s'agirait alors d'un crime de lèse-science, commis par de « nouveaux vandales » que dénoncent François Ewald et Dominique Lecourt (*le Monde*, 4 septembre).** Il semble qu'après avoir longtemps pataugé dans l'expertise sanitaire (les OGM sont-ils dangereux pour la santé ?), le débat aborde enfin le fond : les procédures de dissémination des OGM sont-elles conformes aux règles scientifiques, d'une part, et aux règles démocratiques, d'autre part ?

Comment reconnaître « la science » dans des essais dont le but est de savoir si le hasard a bien fait les choses en conférant les qualités espérées à des végétaux bricolés, c'est-à-dire des essais qui se limitent à évaluer des qualités commerciales ? [...]

Ainsi, au mépris de l'opinion publique, les jeux sont faits, **sous la pression de quelques puissants lobbies défendus par une poignée de chercheurs, eux-mêmes relayés par un quarteron d'intellectuels souvent abusés par les discours triomphalistes de la technoscience.** Et ce sont **ces derniers qui amalgament les actes de la Confédération paysanne et d'Attac avec ceux de la Terreur révolutionnaire, par une confusion qui, fait remarquable, ne se réclame pas de la démocratie mais de la science et de la « liberté de la recherche »**

[Rebonds, *Libération* 07/12/2001, article de Jacques Testart]

C'est dans ces textes à énonciation subjectivée, où l'on peut noter le retour du sujet comme élément caractéristique de l'écriture, que s'inscrivent explicitement cette fois tous les clivages idéologiques que l'on sentait poindre à propos de ces événements, et qui ici resurgissent autour d'une question centrale : la remise en cause, au nom de la démocratie, de la liberté de la science... C'est pourquoi, si l'on adhère à la notion de formation discursive (que l'on aimerait reformuler en *formation interdiscursive*), ce sont dans ces positionnements antagonistes

¹⁴ « François Ewald est professeur au Conservatoire national des arts et métiers [...] Dominique Lecourt, philosophe, est professeur à ParisVII-Diderot [...] » [*le Monde*, 04/09/2001, p.1]

¹⁵ « Jacques Testart est biologiste, directeur de recherche à l'Inserm et président de la Commission française du développement durable » [*Libération*, 07/12/2001, p.6]

fondamentaux qui traversent les communautés professionnelles, les communautés langagières et les mondes sociaux, qu'elle s'actualiserait, pour moi, dans les relations qu'elle établit entre *discours, mémoire et savoir*.

Ainsi un événement sans grande gravité (comparé à ce qui se passera quelques jours après : la destruction des tours du World Trade Center à New York !), l'arrachage de plantes transgéniques "à l'essai", ravive-t-il une vieille polémique (longtemps l'Eglise a censuré la science au nom de la religion, puis les révolutionnaires eux-mêmes ont hésité sur le statut à lui donner), polémique que l'on avait "oubliée" mais qui est bien là : faut-il ou non contrôler l'activité scientifique ? Si oui, au nom de quoi aujourd'hui ? de la démocratie ? Si non, au nom de quoi ? de la nécessaire liberté de la recherche ? Et cela, explicitement dans les textes des intellectuels ou experts, implicitement chez les autres, au détour d'une phrase ou d'une construction (« Si on ne laisse pas faire la recherche, où va-t-on ? », tel est le propos d'un ministre rapporté par *Libération*) et jusque dans les mots employés sans savoir ce qu'ils charrient dans leur mémoire, (tel... "obscurantisme", selon qu'il s'agit de l'énoncé rapporté d'un historien des sciences, d'un membre du gouvernement ou du directeur général d'une multinationale).

Les conclusions auxquelles je suis arrivée seront ici brièvement évoquées à partir des données induites par la constitution des corpus, de la notion de sujet telle que l'actualise la diversité des genres discursifs rencontrés et enfin des relations que l'on peut poser en analyse du discours entre communauté langagière et formation interdiscursive d'une part, entre langue, mémoire, savoir d'autre part.

A propos du recueil des données soumis à l'analyse, j'aimerais signaler une note apparue en bas de page de la présentation des travaux de Courtine par M. Pêcheux (1981 : 6), et dans laquelle il rappelle que si l'analyse du discours à l'origine « impliquait brutalement une homogénéité du corpus discursif, en tant que fondement du répétable », la relecture des thèses de Foucault effectuée par Courtine « souligne le fait que le caractère répétable de l'énoncé [...] ne doit pas occulter l'hétérogénéité structurelle de toute formation discursive ». Il n'empêche que lors du recueil des données, on choisit bien souvent, il me semble, de poser l'existence d'une « formation discursive » à priori (le discours communiste, le discours colonial, le discours raciste, le discours féministe, le discours anti-sioniste, voire le discours des astrologues...), ce qui inscrit forcément dans les matérialités textuelles la formation discursive antagoniste. Ainsi, comme le précise Pêcheux lui-même, la relecture de Foucault par Courtine « maintient une identité de la formation discursive sous la forme "il y a une formation discursive communiste". Or, ajoute-t-il pertinemment, « quel est le statut de ce "il y a" ? ».

Partir de l'hypothèse qu'il y a un discours scientifique source ressortissait au même type de présupposé dans l'approche que l'on a pu faire de la linguistique appliquée (Moirand, 1988) ou de la diffusion des sciences de l'univers (Beacco éd., 1999). Mais partir de *moments discursifs* particuliers tels que les traitent les médias (l'éclipse de soleil de l'été 1999 et plus encore la crise de la vache folle ou la question des OGM) pour recueillir les textes empiriques soumis à l'analyse pose d'emblée une hétérogénéité multiforme (énonciative, textuelle, sémiotique) qui exclut de poser une formation discursive à priori. Cela contraint à affronter la diversité des discours circulants dans le monde médiatique : il s'agit alors « d'affronter la diversité de l'archive, de travailler sur les traces de la mémoire, et notamment sur cette "*mémoire de l'histoire*" qui sillonne l'archive-non écrite des discours souterrains » (pour reprendre l'interprétation que fait D. Maldidier des derniers textes de Pêcheux – Maldidier, 1993 : 116), mémoire qui s'inscrit dans les formes même de la langue, le sémantisme de mots déjà dits, la trace des constructions antérieures, et dont le médiateur, comme d'ailleurs les locuteurs des énonciations rapportées, ont oublié l'énonciateur. C'est cela que l'on a voulu traquer à partir des différentes formes de dialogisme que l'on a patiemment mises au jour à travers la diversité des genres discursifs rencontrés et au gré des moments discursifs successivement analysés.

Mais affronter l'hétérogénéité énonciative amène à repenser la notion de "sujet" en fonction des genres discursifs rencontrés. Si l'énonciateur paraît s'effacer des genres à « énonciation objectivée » derrière les savoirs qu'il transmet et les énoncés rapportés des spécialistes du

domaine, on peut cependant le penser en "sujet" responsable du collage des fragments rapportés de l'intertexte plurilogal qu'il construit à partir des différentes voix qui l'informent, et qui véhiculent elles-mêmes des éléments discursifs déjà-là (voir par exemple les désignations¹⁶ rapportées caractérisant les acteurs des destructions d'OGM... et empruntées, consciemment ou non, à l'histoire). Or ni les énonciateurs dont on rapporte les paroles, ni les médiateurs responsables de l'information n'ont conscience de la diversité sémantique de ces fragments de mémoire et de ce que charrient les mots ou les énoncés évoqués et empruntés à des classes d'énonciateurs différents, appartenant à des mondes sociaux diversifiés.¹⁷

Ainsi, l'écriture peut paraître « objectivée », mais l'énonciation ne l'est jamais complètement, puisque la mémoire des mots, des constructions et des positionnements énonciatifs échappe partiellement à l'énonciateur. Quant aux genres à « énonciation subjectivée », si la subjectivité semble ici manifeste, c'est moins dans le choix des allusions, elles aussi « voulues » mais également « subies » (comme l'a montré Authier-Revuz 2000), que dans la visée pragmatique du texte qui, contrairement aux précédents, ne cherche pas seulement à "informer", mais également à proposer une explication, un point de vue, une analyse. Lorsque l'ordre du texte vise à impliquer l'autre, les formes de l'intradiscours auxquelles s'accrochent les discours transverses sont autant de traces de cette mémoire interdiscursive qui fonctionne à l'insu des énonciateurs, même si ces points d'accroche participent volontairement à l'orientation argumentative du propos. Dans cette circulation interdiscursive constitutive du monde médiatique, ce n'est donc pas la répétition qui est prégnante mais la modification des éléments repris : les objets de discours se transforment, non seulement dans l'intradiscours, mais d'un discours à l'autre et en fonction de la plurilogalité des voix qui s'entrecroisent, explicitement ou non, d'un genre à l'autre d'une même page ou d'une même émission, d'un document à l'autre d'un même média, d'un média à un autre, d'un événement à un autre...

Alors, le sujet énonciateur du discours médiatique effectue un acte d'utilisation de la langue, non pas « individuel » comme l'a dit Benveniste, mais « singulier », et un acte global d'utilisation conjointe de la langue, des savoirs et de la mémoire... "Singulier", cela n'implique pas l'individualité, cela implique l'appartenance pour moi à des classes (non pas les classes sociales de l'époque marxiste de l'analyse du discours...) mais à des classes d'énonciateurs qui peuvent être multiples ou singulières : *les communautés langagières*, auxquelles on doit ses positionnements sociaux et les formes ritualisées des genres dans lesquels on inscrit ses dires et auxquelles on a conscience d'appartenir (on peut même le revendiquer) et des classes d'énonciateurs idéologiquement marquées qui seraient ces *formations interdiscursives*, auxquelles on n'a pas forcément conscience d'appartenir, et qui pourtant influencent l'utilisation que l'on fait des savoirs, de la mémoire et de la langue autour de *positionnements idéologiques* antagonistes concernant par exemple les relations entre raison et affect, science et religion, science et nature, religion et démocratie, science et démocratie... (la liste n'est pas close), et qui conditionnent, à notre insu, les positions énonciatives que l'on adopte dans les discours que l'on produit.¹⁸

¹⁶ Cela mériterait d'être rapporté aux conceptions de P. Siblot à propos de l'altérité dans la nomination : voir par exemple Siblot, 1998 : 27-43.

¹⁷ Un locuteur appartient de ce fait à plusieurs communautés langagières, comme l'attestent certains énoncés rencontrés de ministres appartenant au mouvement écologiste mais également au gouvernement de la France : sur la question des OGM, cela renvoie à des positionnements énonciatifs différents qui se manifestent dans les emplois concurrents ou brouillés de "modifié" ou "manipulé".

¹⁸ Il reste à se demander comment la recherche d'une méthodologie d'analyse, qui implique ici de prendre en compte de grands corpus, complexes et hétérogènes, et d'utiliser par conséquent des moyens informatiques de traitement des données, peut penser les relations entre ces différents concepts opératoires (communauté langagière, mémoire interdiscursive, formation interdiscursive) et la nécessité de mettre en œuvre les notions descriptives nécessaires à la description des fonctionnements discursifs (objet de discours, opérations énonciatives, sous-catégories du dialogisme... et d'autres encore).

Références bibliographiques

- Authier-Revuz J., 1982a, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV, Revue de linguistique*, 26, 91-151.
- Authier-Revuz J., 1982b, « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation », *Langue française*, 53, 34-47.
- Authier-Revuz J., 2000, « Aux risques de l'allusion », in Murat M. éd., 2000, *L'allusion dans la littérature*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, coll. Colloques de la Sorbonne, 209-235.
- Beacco J.-C. (éd.), 1999, *L'astronomie dans les médias. Analyse linguistique de discours de vulgarisation*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Braudel F., 1969, *Ecrits sur l'histoire*, Paris : Flammarion.
- Bres J., 1998, « Entendre des voix : de quelques marqueurs dialogiques en français », in *L'autre en discours*, Université de Montpellier 3, 191-211.
- Bres J., 1999, « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », *Modèles linguistiques*, XX-2, 71-86.
- Charaudeau P., Maingueneau D. (éds), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- de Certeau M., 1978, *L'écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard.
- de Cheveigné S. (éd.), 1997, Sciences et médias, *Hermès* 21, Paris : CNRS éditions.
- Courtine J.-J. (éd.), 1981, Analyse du discours politique, *Langages* 62.
- Courtine J.-J., 1989, *Corps et discours : éléments d'histoire des pratiques langagières et expressives*, Présentation d'une thèse d'Etat sur travaux, Université Paris X-Nanterre.
- Cusin-Berche F., 1999, « L'astrologie en quête de légitimité : les astrologues et leurs discours », in *L'astronomie dans les médias*, Presses de la Sorbonne nouvelle, 257-303.
- Doury, M., 1997, *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences*. Paris : Kimé.
- Foucault M., 1969, *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Granger G.-G., 1993, *La science et les sciences*. Paris : PUF.
- Guilhaumou J., Maldidier D., Robin, R., 1994, *Discours et archive*. Liège : Mardaga.
- Haroche C., Henry P., Pêcheux M., 1971, « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, 24, 93-106.
- Jacobi D., 1999, *La communication scientifique*, Presses universitaires de Grenoble.
- Jeanneret Y., 1997, « L'astronomie pour tous. Analyse d'une constellation éditoriale » in BensaudeVincent, B., Rasmussen, A. (éds), 1997, *La science populaire dans la presse et l'édition au XIXe siècle*, Paris : CNRS éditions, 69-85.
- Lecomte A., 1981, « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière... », *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto*, XIX, 56, 69-93.
- Lévy-Leblond J.-M., 1996, *La pierre de touche. La science à l'épreuve*, Paris : Gallimard.
- Maingueneau D., 1984, *Genèses du discours*, Bruxelles : Mardaga.
- Maldidier D., 1990, *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés*, Paris : Editions des Cendres.
- Maldidier D., 1993, « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pêcheux », *Semen*, 8, 107-119.
- Moirand S., 1988, *Une histoire de discours...*, Paris : Hachette.
- Moirand S., 1999a, « Les dimensions dialogiques d'une catégorie discursive : l'explication », in Gambier Y. Suomela-Salmi E. (éds), *Jalons* 2, Université de Turku, Finlande, 71-87.
- Moirand S., 1999b, « Éléments de théorisation d'une linguistique du discours », *Modèles linguistiques*, XX-2, 5-21.
- Moirand S., 2000a, « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse écrite », *Cahiers de praxématique*, 33, 145-184.
- Moirand S., 2000b, « Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire », *les Carnets du CEDISCOR*, 6, 45-62.
- Moirand S., 2001a, « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués » *Semen*, 13, 97-117.
- Moirand S., 2001b, « Que reste-t-il des "textes de spécialité" dans les discours sur la science dans les médias ? », in *Linguistik als Kulturwissenschaft*, Frankfurt/M : Peter Lang, 185-198.

- Moirand S., 2001c, « Le choc des sens inscrits dans la mémoire des mots », exposé au séminaire de Dea de Sciences du langage, Université de Montpellier III, document électronique.
- Moirand S., 2002, « Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive », à paraître dans un ouvrage collectif sur les médias chez l'Harmattan.
- Moirand S., 2003a, « Communicative and Cognitive Dimensions on Science in the French Mass Media », à paraître dans *Discourse Studies*, Londres, Sage.
- Moirand S., 2003b, « La circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias », communication au colloque sur Les frontières du discours rapporté, Université Libre de Bruxelles, novembre 2001, à paraître chez Duculot.
- Moirand S., 2003c, « Une modèle dialogique de l'explication », communication au colloque L'explication, Université Paris V, novembre 2001, à paraître dans un ouvrage collectif.
- Moirand S., 2003d, « Le texte de presse et ses contextes », communication au colloque Catégories descriptives pour le texte, Université de Dijon, juin 2002, à paraître dans les Actes.
- Mortureux M-F. (éd), 1982, La vulgarisation, *Langue française* 53.
- Mourlhon-Dallies F., 1999, « La divulgation d'un savoir non encore établi », in *L'astronomie dans les médias*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 167-193.
- Pêcheux M. (éd.), 1975, Analyse du discours, langue et idéologies, *Langages* 37.
- Pêcheux M., 1981, « L'étrange miroir de l'analyse de discours », *Langages*, 62, 5-8.
- Peytard J., Jacobi D., Pétrouff A. (éds), 1984, Français technique et scientifique : reformulation et enseignement, *Langue française*, 64.
- Siblot, P., 1998, « De l'un à l'autre. Dialectique et dialogisme de la nomination identitaire », in *L'autre en discours*, Université de Montpellier 3, 27-43.
- Sitri, F., 1998, *Un modèle d'objet de discours dialogique, entre thématization et reprise*, Thèse de doctorat, Sciences du langage, université de la Sorbonne Nouvelle, Cediscor-Syled, à paraître aux Presses de la Sorbonne nouvelle en 2003 sous le titre *L'objet du débat*.
- Wolton D., 1997, « De la vulgarisation à la communication », *Hermès*, 21, 9-14.